
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 57

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

27 décembre 1997

Danse: Roger Sinha

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 27 décembre 1997

Le Devoir • p. B2 • 228 mots

La dernière année

Danse: Roger Sinha

Le génie et la folie

Martin, Andrée

On parle de plus en plus de Roger Sinha, ce chorégraphe et interprète solide comme le roc et tendrement désinvolte. C'est normal. Il fait partie des quelques artistes de la danse montréalaise, à cheval entre la seconde et la troisième génération, qui accumulent les succès. Ses créations, du solo à la pièce de groupe, font de plus en plus de bruit sur leur passage. Son rythme de création et de diffusion a aussi de quoi impressionner. Uniquement en 1997, on aura eu droit à deux créations pour autant de reprises. De *Burning Skin* au *Jardin de vapeurs* et à *Chai*, du FIND (Festival international de nouvelle danse) à la soirée à Tangente, Sinha le danseur et Sinha le créateur ont été particulièrement présents sur la scène à Montréal cette année, et ce, pour notre plus grand plaisir.

Montréalais d'adoption et de coeur, Roger Sinha a épousé le Québec avec toute sa richesse et sa diversité culturelles. Indo-Arménien d'origine, on discerne aisément les traces de ses racines mélangées à travers une oeuvre actuelle qui nous parle de l'intolérance raciale et de l'acceptation de soi. Si Sinha sait émouvoir, ébranler, et peut-être même choquer, il sait aussi faire rire. Le génie et la finesse de sa gestuelle n'ont d'égale que la folie des mariages sonores et chorégraphiques,

évidemment peu orthodoxes, opérés dans chacune de ses créations. Avec *Chai*, présenté en novembre dernier, les détournements culturels et les métissages artistiques ont été portés à leur paroxysme. Dans cette pièce, Sinha ose à bien des niveaux. Il fait boire le thé à son public, danse le Bharata Natyam sur la musique d'Émile Benois, chante une chanson de Noël et porte les costumes les plus délirants. Parmi les oeuvres chorégraphiques les plus folles qu'il m'ait été donné de voir à ce jour, ce solo vif comme l'éclair et drôle à mourir témoigne sans conteste de l'évidente maturité, personnelle et artistique, du chorégraphe.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971227-LE-068